

4929
BROCHURES
LIVRES RARES

MÉMOIRE
SUR
L'OPPORTUNITÉ, LA CONVENANCE ET LA NÉCESSITÉ
QU'IL Y A DE LAISSER ATTACHÉ
LE DIOCÈSE PROJETÉ DE VALLEYFIELD
A
LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL
PAR
MGR ANTOINE RACINE
EVÊQUE DE SHERBROOKE

27 NOVEMBRE 1891

ROME
Imprimerie A. Befani

BX
1423
.V3R3
1891
G
LR
EX.2

L.R.

LIVRES RARES

27 NOV. 1981

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

86761(2)



BX
1423
V3R3
1891

EX.2

MÉMOIRE
SUR
L'OPPORTUNITÉ, LA CONVENANCE ET LA NÉCESSITÉ
QU'IL Y A DE LAISSER ATTACHÉ
LE DIOCÈSE PROJETÉ DE VALLEYFIELD
À
LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL
PAR
MGR ANTOINE RACINE
EVÊQUE DE SHERBROOKE

27 NOVEMBRE 1891

ROME
Imprimerie A. Befani

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

SOMMAIRE

- I. — Monseigneur Antoine Racine, évêque de Sherbrooke demande qu'il lui soit permis de réfuter les avancés de Monseigneur Th. Du hamel, Archevêque d'Ottawa, au sujet du diocèse projeté de Valleyfield, et d'ajouter à cette réfutation quelques remarques générales.
 - II. — L'annexion du diocèse de Valleyfield à la Province ecclésiastique d'Ottawa ne peut avoir pour effet de fortifier l'élément catholique et les institutions d'éducation ou de charité dans le Canada Central ;
 - III. — Ni d'augmenter les fonds de la Société de colonisation ;
 - IV. — Ni de fournir aux établissements nouveaux du diocèse d'Ottawa des secours plus abondants, soit en missionnaires, soit en subsides monétaires ;
 - V. — Ni de donner, en particulier, plus d'importance à la colonie du Nomingue, laquelle du reste ne manquera pas de prêtres pour la desservir.
 - VI. — Cette annexion n'est pas nécessaire, non plus, pour empêcher les Protestants d'envahir le Nord du diocèse d'Ottawa, vu que depuis plusieurs années ils émigrent vers l'Ouest.
 - VII. — Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, d'après son propre témoignage, possède, heureusement, les ressources suffisantes pour fortifier chez lui l'élément catholique.
 - VIII. — La Province d'Ottawa, telle que constituée par le Saint-Siège, peut avoir dans l'enceinte de ses limites actuelles plusieurs suffragants, et ce dans un avenir assez rapproché ; même dès maintenant, si Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa le trouve opportun.
 - IX. — L'annexion du diocèse de Valleyfield à la Province d'Ottawa porterait préjudice, tant aux intérêts de Montréal qu'à ceux du nouveau diocèse ;
 - X. — Elle ferait aussi un tort considérable aux progrès et au développement de l'Université Laval.
 - XI. — Le motif, qui paraît surtout porter Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa à faire sa demande, n'est pas suffisant pour déranger les limites des provinces, telles que données par le Saint-Siège en 1886.
 - XII. — Comme conclusion, Monseigneur l'évêque de Sherbrooke demande que la Province de Montréal ne soit ni diminuée ni augmentée, et que le diocèse de Valleyfield soit attaché au siège métropolitain de Montréal.
-

À

SON EMINENCE LE CARDINAL SIMEONI

PRÉFET DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE

Rome, 27 novembre 1891.

Eminentissime Seigneur,

I.

Ayant reçu communication de la lettre écrite à Monseigneur Edouard Charles Fabre, Archevêque de Montréal, au printemps dernier, par Monseigneur D. Jacobini, alors Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, au sujet des prétentions qu'a Monseigneur Thomas Duhamel, Archevêque d'Ottawa, d'annexer à sa Province ecclésiastique le diocèse projeté de Valleyfield;

De plus ayant été prié par Mgr. l'Archevêque de Montréal de communiquer à Votre Eminence et, par Elle, à la Sacrée Congrégation de la Propagande ma manière de voir sur ce sujet;

Je demande qu'il me soit permis, en quelques mots clairs et courts, de réfuter les avancées de Mgr. l'Archevêque d'Ottawa, puis d'ajouter sur cette question quelques remarques générales: sachant qu'en tout cela j'exprime les idées de Mgr. l'Archevêque de Montréal, mon Métropolitain, et de Mgr. L. Z. Moreau, Evêque de St.-Hyacinthe, qui est avec moi actuellement le seul autre suffragant de la Province ecclésiastique de Montréal.

II.

Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa dût qu'il devient chaque jour de plus en plus nécessaire de fortifier l'élément catholique et les institutions d'éducation et de charité dans le Canada central, etc., et cela, par l'annexion du diocèse projeté de Valleyfield à sa Province ecclésiastique.

Cette raison se réfute d'elle-même. Le nouveau diocèse, serait-il annexé à sa province, n'ajoutera rien aux ressources de Mgr l'Arche-

vêque d'Ottawa, parce que le nouvel évêque aura assez à faire chez lui, surtout dans les commencements: il lui faudra payer les dettes de sa Cathédrale, fonder et soutenir de nouvelles paroisses, en particulier dans un comté (Huntingdon) où les Catholiques mêlés aux Protestants sont plus pauvres et en minorité; subvenir aux besoins des maisons d'éducation et de charité qui existent déjà, et pourvoir à la fondation de nouvelles institutions de ce genre au fur et à mesure que les besoins l'exigeront. Qu'on veuille bien remarquer que ce nouveau diocèse ne renfermera que quarante cinq (45) paroisses, dont plusieurs sont endettées.

III.

Mgr l'Archevêque d'Ottawa affirme que l'oeuvre de la Colonisation va en diminuant, et que les colons ne peuvent recevoir les secours qu'ils espéraient.

Je puis affirmer que l'oeuvre de la colonisation est en pleine activité, quoiqu'il y ait actuellement un peu moins d'enthousiasme qu'au commencement, comme cela arrive pour toutes les oeuvres de longue haleine. Mgr l'Archevêque de Montréal encourage, dans toute la mesure de son possible, cette oeuvre à la fois religieuse et patriotique, et Mgr. l'Archevêque d'Ottawa reçoit tous les ans d'abondants secours pour le soutien de ses missionnaires, pour la construction des chapelles, des presbytères et des écoles, qui s'élèvent dans les établissements nouveaux de son diocèse.

Du reste, je ne vois pas comment l'annexion du diocèse de Valleyfield à la Province d'Ottawa pourrait avoir pour effet d'augmenter les fonds de la société de colonisation.

IV.

L'oeuvre de la colonisation a été entreprise par Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, avec l'espérance donnée que les établissements nouveaux recevraient et des missionnaires et des secours en argent.

Les promesses ont été généreusement remplies. Vingt-cinq prêtres ont quitté Montréal pour les missions du diocèse d'Ottawa, et des subsides considérables ont été votés et donnés chaque année.

Le diocèse de Mgr Fabre n'a guère plus de territoire à coloniser. Les sacrifices de Montréal pour la colonisation, en fait d'hommes et de ressources pécuniaires, vont en très-grande partie dans le diocèse d'Ottawa. Si jamais, pour une raison ou pour une autre, Monseigneur l'Archevêque de Montréal fermait les sources de sa générosité pour la colonisation, l'annexion du diocèse de Valleyfield serait d'un bien petit appoint pour le défrichement des terres nouvelles dans la province de Monseigneur Duhamel : les capitaux de Montréal, l'activité et l'initiative de Montréal sont pour les neuf-dixièmes dans le développement du Nord de la Province civile de Québec.

V.

Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa ajouie que les Révérends Pères Jésuites sont obligés de quitter Nominigüe, faute de secours qu'il ne peut leur donner.

La société de colonisation a dépensé à Nominigüe des sommes considérables ; mais cet établissement, au milieu de la forêt, trop loin des voies de communication rapide, avec les vastes espérances qu'on y fondait pour un temps trop rapproché, était plus que prématuré. Nominigüe, dans la pensée de ses fondateurs, devait devenir avant longtemps un poste d'importance majeure ; on projetait d'y bâtir un grand collège classique, pour lequel on avait déjà obtenu de la législature de la Province de Québec *une charte universitaire*. Mais les colons jugèrent autrement, et ils vont se fixer ailleurs, y trouvant plus d'avantages. En quoi l'annexion du diocèse de Valleyfield à la Province d'Ottawa rendrait-il ce poste plus important ?

Le départ des RR. Pères Jésuites ne sera point aussi préjudiciable qu'on semble le croire, à l'avancement de cette partie du pays ; il ne manquera pas de prêtres pour les remplacer. Même j'apprends que les Chanoines Réguliers de Saint-Augustin se sont chargés volontiers de l'établissement du Nominigüe, et sont heureux de consacrer leurs talents et leurs ressources au développement de ce pays nouveau. *Uno avulso, non deficit alter.*

VI.

Mais si le diocèse de Valleyfield n'est pas annexé à ma province, dit Mgr l'archevêque d'Ottawa, les Protestants envahiront la région du nord.

Crainte purement chimérique. C'est le contraire qui a lieu : depuis plusieurs années les Protestants quittent de plus en plus la partie nord de la Province de Québec et se dirigent vers l'ouest. Et pourtant il n'était pas question, avant ces derniers mois, d'annexer Valleyfield à Ottawa !

Que le nouveau diocèse de Valleyfield soit attaché à la Province de Montréal, cela n'influera en rien pour paralyser la résolution des colons Canadiens et catholiques qui désireraient s'établir dans le nord de la Province. Jusqu'ici, le surplus de la population montréalaise qui se sentait la vocation et le courage de défricher des terres nouvelles, s'est dirigée en grande majorité vers les vastes forêts qui couvrent une très grande étendue de la Province d'Ottawa, et pourtant les paroisses qui doivent former le diocèse de Valleyfield faisaient une partie intégrante du diocèse de Montréal ! Montréal, au point de vue agricole, est rempli, Ottawa ne l'est point : l'exode se fera toujours du trop plein vers les lieux qui offrent l'espace et les facilités d'établissement.

VII.

Mgr l'Archevêque d'Ottawa manque-t-il de ressources suffisantes pour fortifier l'élément catholique dans le Canada central ?

Il donne lui-même la réponse à cette question. Dans sa lettre circulaire du huit septembre 1890, il dit :

“ Sous la sage, prudente et intelligente action de son premier évêque, le diocèse d'Ottawa avait fait d'immenses progrès...”

“ Depuis notre élévation à ce siège épiscopal, nous avons vu ces établissements (paroisses, institutions de charité et d'éducation) se fortifier, d'autres surgir, tous se développer merveilleusement...”

“ Durant les seize années de notre épiscopat, la population catholique a été plus que doublée dans le territoire qui forme le

" diocèse actuel, et quarante paroisses et missions nouvelles y ont été érigées. "

" Une vingtaine d'églises en pierre, pour ne pas compter les cha-pelles en bois et en briques, ont été construites à des prix variant de dix à vingt, trente, quarante, et même quatre vingt mille piastres... De beaux presbytères commencent à remplacer les logements bien peu commodes d'autrefois. Les contributions des fidèles ajoutées aux revenus des églises permettent d'éteindre graduellement les dettes qu'il faut contracter pour bâtir ces églises et presbytères.

" L'oeuvre du Séminaire, avec l'oeuvre de S. François de Sales, nous fournissent les moyens pécuniaires de subvenir aux frais d'éducation de nos séminaristes et d'une quinzaine au moins d'enfants de jeunes gens, qui montrent des dispositions sérieuses pour l'état ecclésiastique.

" Plusieurs causes, entre autres les efforts pour activer le mouvement de la colonisation, ont produit cet étonnant résultat. "

Un diocèse, jeune encore, qui jouit d'un état de prospérité aussi florissant, ne se trouve pas, ce semble, dans la nécessité d'empiéter sur ses voisins: il n'a, pour atteindre son complet développement, qu'à attendre les promesses certaines d'un avenir prochain.

VIII.

La Province d'Ottawa, telle que constituée par le Saint-Siège, peut-elle avoir dans l'enceinte de ses limites actuelles plusieurs suffragants, et ce dans avenir assez rapproché?

Oui.

Elle a l'espace; bientôt elle aura la population; elle l'a même déjà, dans une certaine mesure.

Le diocèse d'Ottawa est plus étendu que celui de Montréal. Avant longtemps, avec l'accroissement rapide qui s'y fait de population catholique, il sera possible d'en détacher deux diocèses, un sur la rivière Ottawa, disons par exemple à Papineauville ou à Buckingham, l'autre dans l'intérieur des terres, disons à Maniwaki, qui possède déjà un très bel établissement religieux.

Le seul Vicariat Apostolique de Pontiac est vaste, au moins, dix fois comme la Province entière de Montréal. J'admets volontiers que la partie nord de ce Vicariat n'est guère susceptible de développement agricole; mais il n'en est pas moins vrai que la partie sud, dans un

avenir rapproché, peut certainement se subdiviser en deux diocèses: Pembroke et le lac Témiscamingue. Il resterait encore tout le territoire qu'arrosent le haut de l'Ottawa et le haut du St.-Maurice, ainsi que celui qui s'étend sur les bords de la Baie James, pour former un Vicariat Apostolique, qui ne serait pas moins spacieux que la moitié de l'Italie.

Ainsi Mgr l'Archevêque d'Ottawa se trouverait à avoir cinq suffragants: Montréal peut-il prétendre à beaucoup plus?

Pour satisfaire certaines espérances trop hatives, pour vouloir répondre immédiatement à certains besoins plus ou moins pressants qu'il y a moyen de rencontrer d'une autre manière, il ne faut pas compromettre l'équilibre, les convenances et les nécessités de l'avenir.

Du reste, dès maintenant, si Mgr l'Archevêque d'Ottawa le trouve opportun, il peut se donner, sans sortir de chez lui, trois suffragants.

Son diocèse renferme 130,000 catholiques, c'est-à-dire beaucoup plus que n'en contiennent la plupart des diocèses du Canada. D'après un calcul fait en 1889 par un employé du Gouvernement Fédéral à Ottawa, Halifax possédait à cette date 50,000 catholiques, Antigonish 75,000, Charlottetown 55,000, Chatham 50,000, Chicoutimi 47,000, Rimouski 85,000, Trois-Rivières 65,000, Nicolet 82,000, Sherbrooke 47,000, (il en a maintenant 53,276), Kingston 65,000, Toronto 57,000, Hamilton 50,000, London 70,000, et Peterborough 36,000. Je passe sous silence les vicariats apostoliques, de même que les diocèses du Nord-Ouest Canadien et de la Colombie Britannique, dont la population catholique est encore beaucoup moins considérable.

Ainsi, en créant immédiatement un diocèse sur la rive nord de l'Ottawa, dans la Province civile de Québec, et en abandonnant au nouvel évêque une population catholique d'une quarantaine de mille âmes, Mgr l'Archevêque d'Ottawa se trouverait encore à garder sous la direction de sa houlette pastorale environ 90,000 ouailles, troupeau que sont loin d'avoir les Archevêques d'Halifax, de Kingston ou de Toronto, sans parler des évêques leurs suffragants.

Mgr l'Archevêque de Kingston, pour faire réussir la politique qu'il poursuit, bien qu'il n'eut sous son administration que 65,000 âmes, n'a pas hésité à détacher de son territoire le diocèse d'Alexandria; et il n'a rien demandé aux territoires circonvoisins. Il ne fait doute pour personne, Mgr l'Archevêque d'Ottawa se trouve dans des conditions trois fois meilleures.

Puis, qui l'empêche de proposer à Rome l'érection du diocèse de

Pembroke, où tout est florissant sous l'habile administration de Mgr. N. Z. Lorrain, et la formation d'un Vicariat apostolique au lac Témiscanuaingue, ce qui rapprocherait le premier pasteur de ses missions sauvages, et ce qui ne manquerait pas d'activer encore davantage les progrès de la colonisation dans cette belle partie du pays : et, par là, il se trouverait à avoir déjà autant de suffragants que l'Archevêque de Montréal, en supposant encore toutefois que le Saint-Siège se rende à notre demande d'ériger Valleyfield en évêché.

IX.

L'annexion du diocèse de Valleyfield à la province d'Ottawa ne porterait-elle pas préjudice aux intérêts de Montréal et à ceux du nouveau diocèse ?

Sans aucun doute.

D'abord, pour Montréal : cette ville est et sera toujours le grand centre commercial et religieux de la Puissance du Canada. Elle est destinée à exercer, sous tous rapports, une profonde influence jusqu'aux extrémités du pays. Il convient que son Métropolitain, aussitôt que les circonstances le permettront, soit entouré d'une couronne de suffragants digne de l'importance de son siège, et du rayonnement qu'il projettera au loin. Or la chose deviendrait impossible, si la Province d'Ottawa s'étendait jusqu'aux portes de Montréal, comme le demande, *mirabile dictu*, Mgr. l'Archevêque d'Ottawa. J'attire l'attention sur ce fait : la Province ecclésiastique de Montréal, bien que actuellement la plus peuplée, n'en est pas moins de beaucoup la plus restreinte en étendue de tout le Canada.

Pour le diocèse de Valleyfield, les paroisses qui le formeront se trouvent à une distance peu considérable de Montréal, les plus proches seulement à quatre lieues, les plus éloignées à environ douze ou treize lieues, si on en excepte une couple peut-être ; elles sont reliées à cette ville par des voies de communication nombreuses et très-faciles ; et, quoiqu'on fasse, on ne pourra jamais les empêcher d'y venir pour y transiger leurs affaires matérielles. Quant à leurs intérêts spirituels, ils n'auraient qu'à en souffrir d'être rattachés à la Province d'Ottawa. Car, entre les manières de faire de cette dernière province et celle de Montréal, il existe des différences notables dues à ce que le diocèse d'Ottawa avoisine les diocèses d'Ontario, et se trouve même formé

d'une partie de cette province civile de langue et de moeurs anglaises. Les changements qui seraient apportés aux habitudes des fidèles ne pourraient que les dérouter dans l'exercice pratique de leur foi, et produire des résultats funestes pour leur bien spirituel.

X.

L'annexion du diocèse de Valleyfield à la Province d'Ottawa ne serait-elle pas préjudiciable aux intérêts de l'Université Laval?

Certainement.

Rome a manifesté plus d'une fois sa volonté formelle qu'il n'y eut, dans la Province civile de Québec, qu'une seule Université Catholique, laquelle, par la force des choses, se trouve, si je puis m'exprimer ainsi, l'Université de la jeunesse Canadienne-française. C'est tellement le cas que Montréal, malgré des instances réitérées dans le passé, n'a pu obtenir qu'une Succursale, que le Saint-Siège toutefois, vu les besoins locaux, a bien voulu doter de libertés et de privilèges aussi honorables que avantageux; et si Ottawa, sur les confins de la Province de Québec, a vu son université indépendante érigée canoniquement, c'est parce qu'elle est anglaise dans son esprit et dans son enseignement, et que, par conséquent, elle ne peut porter aucun préjudice au développement de l'Université française qui a ses deux sièges à Québec et à Montréal. L'intention bien arrêtée de Rome est donc que tous les jeunes gens de la Province civile de Québec suivent les cours de l'Université Laval soit à Québec, soit à Montréal, y puisant les mêmes principes, y recevant une seule et même direction.

Ce résultat, si important à réaliser, serait notablement compromis par l'annexion du diocèse de Valleyfield à la Province ecclésiastique d'Ottawa; car, par le fait même, on tendrait à soustraire à notre Université un nombre considérable d'étudiants, en rompant les liens qui les attachent aux institutions catholiques de Montréal.

En même temps ce changement ne serait pas à l'avantage de ces jeunes gens eux-mêmes; car, ne trouvant pas à Ottawa ce qu'il leur faut pour le droit et la médecine, dont les chaires d'enseignement sont encore et seront longtemps à l'état seulement de simple *possibilité*, ils iraient trop facilement dans les universités protestantes, au détriment de leur âme et contrairement au bien général du pays.

Je n'ai parlé que des intérêts intellectuels et moraux que l'Uni-

versité Laval est chargée de protéger; on comprend aisément que cette annexion porterait un coup non moins funeste aux intérêts matériels de cette institution, soit par la diminution des revenus qui proviennent des élèves, soit par la perte de cinq centins sur chacun des honoraires de messe qui seront envoyés du diocèse de Valleyfield à l'étranger.

XI.

Quel est donc le motif qui porte, en réalité, Mgr. l'Archevêque d'Ottawa à demander l'annexion du diocèse de Valleyfield à sa Province ecclésiastique ?

Je l'ai déjà signalé dans une lettre à Mgr l'Archevêque de Montréal en date du 5 octobre 1888, et depuis je n'ai pas changé d'opinion. Le voici :

“ Mais la véritable raison, c'est d'avoir un suffragant aux dépens du diocèse de Montréal. „

Or cette raison ne me paraît pas suffisante pour changer les limites d'une Province, surtout lorsqu'on a devant soi, comme Mgr l'Archevêque d'Ottawa, le plus bel avenir, et que, par là, on porte préjudice, comme je viens de l'expliquer, à des intérêts nombreux dans un diocèse voisin.

En terminant je répèterai ce que j'avais l'honneur d'écrire à Votre Eminence, le 28 juillet de cette année :

“ En 1886, le Saint-Siège ayant divisé la Province ecclésiastique de Québec en trois provinces, à la demande de tout l'épiscopat canadien-français, il importe pour le bien et la paix du clergé et des fidèles, que chaque province garde les limites qui lui ont été donnés et que ces limites ne soient pas changés. Les changements ne peuvent que jeter l'inquiétude dans les esprits, créer un mécontentement général et susciter des difficultés sérieuses. „

XII.

Conclusion.

C'est pourquoi, conjointement avec Mgr l'Archevêque de Montréal et Mgr l'évêque de St-Hyacinthe, je demande humblement :

1.° que la Province de Montréal ne soit ni diminuée ni augmentée ;

2.° que le diocèse demandé de Valleyfield, dont tout le territoire est détaché de celui de Montréal, soit un diocèse suffragant du siège métropolitain de Montréal.

Je vous prie de croire, Eminence, aux sentiments de haute considération et de profond respect avec lesquels je demeure,

De Votre Eminence,

Eminentissime Seigneur,

Le très-humble et très-obéissant serviteur.

† ANTOINE, *ev. de Sherbrooke.*



